

PIERRE ADRIAN: AVE CESARE!

«**C**esare Pavese devint l'écrivain de mes 30 ans sans doute parce que je ne cherchais plus de maître à penser mais seulement un ami pour me tenir compagnie. » Les vies d'écrivains rivalisent rarement en intensité avec celles des conquérants. Mais certaines sont dotées d'un potentiel romanesque que les récits biographiques savent parfois exploiter. Ainsi de Cesare Pavese (1908-1950), l'un des écrivains phares de l'après-guerre italien, l'auteur de deux des plus beaux titres de la littérature mondiale, *Travailler fatigue* et *Le Métier de vivre*. On pourrait même parler de romanesque noir à son sujet, l'envie de mourir ayant jeté une ombre pétrifiante sur sa vie.

C'est donc en quête d'un désespéré que Pierre Adrian est parti. Avec d'autant plus de mérite que Pavese, comme il l'assume d'emblée, est un Piémontais ténébreux, dur et sentencieux dont le négativisme gagnait quiconque l'approchait – quiconque le lit encore aussi. N'aimant ni vivre ni voyager, aller à la mer ou danser, Pavese ne chercha pas plus à s'engager, quoique le régime fasciste le reléguât huit mois en Calabre. Mais c'est cette grisaille qui le rend universel en révélant nos failles les plus secrètes – sa littérature semblait être le journal intime des autres, put dire un critique.

Pavese avait pourtant reçu la reconnaissance de ses pairs via le prix Strega, le Goncourt italien.

Il avait été amoureux aussi, mais de femmes sans doute trop belles pour lui, qui semble avoir été frappé d'impuissance. Pierre Adrian a eu la bonne idée d'aller hanter les lieux fréquentés par ce fantôme, comme de faire parler les derniers témoins, dont l'une de ses maîtresses. Il en vient à revivre certains des épisodes marquants dont Pavese n'avait pas su profiter. Ce qui aurait pu n'être qu'un tombeau lugubre s'avère un livre joyeux, aux couleurs de l'Italie.



Somnifères. Pavese choisit le lieu et le moment. Il débarqua à Turin, cette ville à arcades qui inspira les toiles de De Chirico, et l'arpenta sans fin entre le 18 et le 27 août 1950 – elle était alors déserte –, en étranger ou presque. Il avait une première fois échoué à se pendre, après un désespoir amoureux d'adolescent. Les somnifères aidant, il ne se rata pas. Neuf jours plus tôt, il avait annoncé qu'il cessait d'écrire, il avait 41 ans. L'assassin mourut avec sa victime, suggère avec empathie Adrian ■ **CLAUDE ARNAUD**

Hotel Roma, de Pierre Adrian (Gallimard, 190 p., 19,50 €).



Déréliction.

L'écrivain italien Cesare Pavese (1908-1950). En médaillon: Pierre Adrian, qui lui offre un tombeau joyeux avec *Hotel Roma*.